

BEYOĞLU

DIRECTION : Beyoğlu, l'hôtel Khédivial Palace — Tél. 41892
REDACTION : Galata, Eski Bankasokak, Saint Pierre Han, No 7. Tél. : 49266

Pour la publicité s'adresser exclusivement à la Maison
KEMAL SALTIC - HOPFER SALANON - HOULI
Isaahul, Sirkeci, A. J. Jendeli Cad. Kabrannan Zade Han.
Tél. : 20094 - 20095

Directeur - Propriétaire : G. PRUM

QUOTIDIEN POLITIQUE ET FINANCIER DU SOIR

Les pourparlers entre la Turquie et l'Angleterre ont abouti à un accord complet

Les deux pays se promettent leur assistance mutuelle pour la sauvegarde de la sécurité en Méditerranée

M. Şükrü Saracoglu fera lundi d'importantes déclarations à la G. A. N.

Ankara, 5 (De l'Aksam). — J'apprends que les pourparlers en cours depuis un certain temps entre notre gouvernement et l'Angleterre ont abouti à un accord complet. Le ministre des affaires étrangères M. Şükrü Saracoglu a fourni des explications à ce sujet au cours de la réunion d'aujourd'hui du groupe du Parti.

Suivant mes informations, la base de l'accord réside dans l'assistance mutuelle que se prêteront les deux gouvernements pour la sauvegarde de la sécurité de la Méditerranée.

L'accord sera publié simultanément, le même jour, par l'Angleterre et la Turquie sous forme d'un communiqué ou de déclarations à la G. A. N. et à la Chambre des Communes.

On apprend que l'U.R.S.S. a été informée de l'accord.

J'apprends aussi que le ministre des affaires étrangères M. Şükrü Saracoglu fera lundi d'importantes déclarations à la G. A. N. concernant la politique étrangère de la Turquie.

UN IMPORTANT ARTICLE DE L'« ULUS »

Dans un important article qu'il a publié ce matin dans l'« Ulus » sous le titre de « Le malaise général », M. Fahri Rifki Atay écrit :

« On a eu beau le répéter, nous ne trouvons pas de phrase qui résume mieux la situation actuelle que celle-ci : Il ne reste plus de traces de sécurité ni de repos chez toutes les nations d'Europe, grandes ou petites.

Il serait ridicule de chercher la responsabilité de cet état de choses dans les tentatives qui sont faites en vue de sauvegarder la paix : Au contraire, il faut la rechercher dans les incidents et les événements qui placent le droit de la force, dans une mesure sans précédent jusqu'ici, au dessus des droits nationaux et humains de tout genre.

Il n'y a pas de doute que les nations ne pouvaient demeurer perpétuellement à l'abri des conflits. C'est de la naïveté de croire qu'un ordre de choses quelconque pourrait être éternel. Mais c'est une utopie encore plus terrible que de croire et de prétendre faire admettre aux nations que le seul droit pourrait être celui de la force ».

« Ce siècle pourrait être l'occasion d'une lutte pour la libération des nations asservies ; mais le fait qu'une série de nations sont privées de leur souveraineté ne saurait constituer une raison pour frustrer de leur liberté d'autres nations qui l'on conservée jusqu'à ce jour. On peut toujours trouver des prétextes politiques et économiques pour justifier l'écrasement d'une nation plus faible par une plus forte ».

M. Fahri Rifki Atay dit encore :

« On se tromperait en interprétant la défense de la paix comme une faiblesse et en ne se rendant pas compte que les efforts que déploient dans ce but les nations pacifiques ont une limite. Le pacifisme n'est pas une maladie morale et intellectuelle qui pousse les nations à une résignation semblable à celle des fakirs d'Asie.

Ceux qui par leur forces et leurs mesures tendent à consolider la paix sont sur la bonne voie. Il est démontré que la défense théorique et sans garanties ne donne pas de résultat. Nous ne trouvons pas que ceux qui voient un danger de guerre dans cette consolidation de la paix aient raison. Car le pacifisme sans armes et sans défense ne peut avoir pour résultat que le malaise, l'insécurité et, en dernière analyse, de nouvelles guerres et de nouveaux esclavages ».

M. Chamberlain parle aux Communes des négociations avec l'U.R.S.S.

Londres, 6. — Après un jour d'interruption, dû à la surprise causée par le remplacement de M. Litvinof, les questions devenues traditionnelles, sur les pourparlers avec l'U.R.S.S. ont été posées à nouveau aujourd'hui aux Communes. Le « premier » y a répondu comme toujours en termes généraux. Il a confirmé la bonne volonté d'arriver à un accord. L'orateur a ajouté toutefois que la responsabilité pour la lenteur de la procédure n'incombe pas à Londres. Avant-hier le gouvernement britannique a reçu une communication de la France au sujet des pourparlers en question.

M. Chamberlain a précisé que les propositions russes ont été reçues le 15 avril. Elles comportaient la conclusion d'un pacte militaire anglo-franco-soviétique.

Le chef de l'opposition M. Attlee a reproché à M. Chamberlain ses réponses dilatoires. M. Chamberlain a répondu avec une vivacité qui contraste avec le ton habituel de ses déclarations. Il a souligné qu'il doit tenir compte de la nécessité de ne pas compromettre les pourparlers en cours.

Certains gentlemen, a-t-il ajouté en répandant eux-mêmes des nouvelles in-

fondées dont ils se servent ensuite pour attaquer le gouvernement font preuve d'esprit de partisanerie et ne se rendent pas compte de l'intérêt supérieur du pays.

Le major Attlee ayant insisté pour savoir à quelle date approximative le « premier » estime que les pourparlers en cours pourront être couronnés de succès, M. Chamberlain a constaté que « le très honorable leader de l'opposition formule ses observations suivant l'esprit de partisanerie qui fait partie de son caractère ». L'orateur a ajouté que les conversations en cours ne se déroulent pas seulement avec l'U.R.S.S., mais avec la France, la Roumanie, la Grèce et la Turquie.

Répondant à une question de l'unique député communiste des Communes Gallagher, M. Chamberlain a déclaré qu'il lui serait reconnaissant de lui suggérer avec qui on peut établir des contacts personnels en U.R.S.S. où les personnes sont changées si rapidement. Cette réponse du « premier » est interprétée comme une preuve de ce qu'en dépit des déclarations contraires, le remplacement de M. Litvinof n'est pas sans avoir exercé une influence sur les pourparlers en cours.

Sous presse

PLEBISCITE A DANTZIG

Berlin, 6 — D'après certaines nouvelles, on envisagerait, en Allemagne, un plébiscite dans le territoire de Dantzig. Ce plébiscite ne serait pas difficile à organiser étant donné que le territoire de Dantzig est tenu par un gouvernement allemand et naziste.

LE RETOUR DE M. POTEKINE

Istanbul, 6 (A.A.) — M. Potemkine, commissaire-adjoint aux affaires étrangères de l'U.R.S.S. est arrivé ce matin à 8 heures 30 d'Ankara en notre ville. Il a été salué à la gare par le Vali Lütfi Kirdar et le haut personnel du consulat soviétique.

LA VISITE DU PRINCE PAUL EN ITALIE

Une manifestation navale aura lieu à Naples

Rome, 6. — Une grande manifestation navale aura lieu à Naples, à l'occasion de la visite du prince-régent Paul de Yougoslavie. Le Roi et Empereur, le prince-régent Paul de Yougoslavie, le prince de Piémont et le Duce s'embarqueront à bord du croiseur de 10.000 tonnes Trieste.

Les manoeuvres seront exécutées dans le golfe de Naples par les unités de la 11^e Escadre. A l'issue des exercices, une revue sera passée par le Roi et Empereur et son hôte ; le « Trieste » longera les lignes formées par les unités de l'escadre ancrées à Naples.

L'Angleterre reconnaît l'état de fait en Slovaquie

Berlin, 6. — L'Angleterre a reconnu de facto l'état de choses établi en Slovaquie en nommant un consul à Bratislava.

La Pologne a répondu

Le texte intégral du memorandum remis hier à Berlin

Nos confrères ont reproduit intégralement ce matin le discours prononcé hier au Sejm par le colonel Beck. Plutôt d'en répéter ici le texte, nous avons jugé plus opportun de donner la teneur intégrale du memorandum adressé à l'Allemagne par le gouvernement de Varsovie, qui est inédit.

Bornons-nous à indiquer les points principaux de l'exposé du ministre des affaires étrangères polonais :

A propos du récent accord anglo-polonais, M. Beck affirme que l'Angleterre et la Pologne n'ont pas d'intentions agressives à l'égard de l'Allemagne.

La dénonciation de l'accord de 1934 n'est pas une chose de peu d'importance, mais cet accord avait perdu son véritable caractère à partir du moment où le Reich avait demandé à la Pologne des concessions unilatérales.

Au sujet de Dantzig, l'orateur reconnaît le caractère allemand de la Ville Libre, mais il affirme que son existence et son bien-être dépendent du potentiel économique de la Pologne.

Quant au « corridor », M. Beck rejette cette appellation et précise qu'il s'agit d'une véritable province polonaise, la voievodie de Poméranie, dont la population est en grande majorité polonaise.

En conclusion, M. Beck déclare que, tant en ce qui concerne l'avenir de Dantzig qu'en ce qui concerne la question des communications à travers la Poméranie, il s'agit de concessions unilatérales que demande le gouvernement allemand.

Répondant à la proposition allemande de régler sur de nouvelles bases les relations germano-polonaises, M. Beck affirme que la paix entre l'Allemagne et la Pologne est possible à condition que l'Allemagne observe deux conditions : des intentions pacifiques et des

méthodes pacifiques.

Varsovie, 5 A.A. — Voici le texte de la réponse polonaise au memorandum allemand :

« Comme il ressort du texte de la déclaration polono-allemande du 26 janvier 1934 ainsi que du développement des négociations qui ont précédé sa conclusion, cette déclaration avait pour but de donner de nouvelles bases à la structure des relations mutuelles entre les deux pays. Elle s'appuyait sur les deux principes suivants :

Renonciance à l'emploi de la force dans les relations entre la Pologne et l'Allemagne et règlement à l'amiable, par négociations libres, des questions litigieuses qui pourraient surgir dans les relations entre les deux Etats.

Le gouvernement polonais a toujours compris, de cette façon, les obligations qui résultaient pour lui de ladite déclaration. C'est dans cet esprit qu'il était prêt à former ses relations de voisinage avec le Reich allemand.

LES ANTECEDENTS DE LA QUESTION DE DANTZIG

Le gouvernement polonais prévoyait depuis plusieurs années que les difficultés que rencontrait l'exercice des fonctions de la S. D. N. à Dantzig créeraient une situation embrouillée qu'il importerait d'éclaircir dans l'intérêt de la Pologne et de l'Allemagne. Depuis plusieurs années, le gouvernement polonais donnait à entendre au gouvernement allemand qu'il y avait lieu de procéder à des conventions sincères à ce sujet ; toutefois, le gouvernement allemand avait tendance à s'y soustraire et se bornait à constater que les relations germano-polonaises ne devraient pas rencontrer des difficultés du fait des problèmes dantziçois.

Ce qui plus est, le gouvernement allemand avait, à plus d'une reprise, donné des assurances au gouvernement polonais au sujet de la Ville-Libre de Dantzig. Il suffira de rappeler, sur ce point, la déclaration faite par le chancelier du Reich, en date du 20 février 1939. Le chancelier avait publiquement déclaré au Reichstag ce qui suit relativement à Dantzig : « L'Etat polonais respecte les condi-

tions nationales dans cet état et cette ville et l'Allemagne respecte les droits de la Pologne. »

C'est ainsi qu'il fut possible d'ouvrir la voie vers un accord qui, en partant de Dantzig, permit aujourd'hui, en dépit des tentatives venant de certains fauteurs de la paix, de désintoxiquer définitivement les rapports germano-polonais et inaugurer une collaboration sincère et amicale.

LES POURPARLERS DE SEPTEMBRE A MARS

C'est seulement après les événements de septembre 1938 que le gouvernement allemand avait fait à la Pologne la suggestion de procéder à des conversations au sujet du changement de la situation à Dantzig et au sujet des voies de transit entre le Reich et la Prusse Orientale. A ce propos, le memorandum allemand du 28 avril 1939 réfère aux suggestions faites par le ministre des Affaires étrangères du Reich lors de la conversations qu'il eut le vingt-et-un mars 1934, ainsi que le développement des 28-28 avril 1939 se réfère aux suggestions faites par le ministre des Affaires étrangères du Reich lors de la conversation qu'il eut le 21 mars 1939 à Berlin avec l'ambassadeur de Pologne. Dans cette conversation, l'on appuya du côté allemand sur la nécessité de hâter le règlement de ces questions, ce qui était une condition du maintien en vigueur par le Reich de l'ensemble de ses propositions. Le gouvernement polonais, animé du désir de maintenir de bonnes relations avec le Reich, bien qu'il fut surpris par la forme d'urgence donnée à ces propositions ainsi présentées et par les circonstances dans lesquelles celles-ci furent formulées, ne s'est pas soustrait à des conversations estimant toutefois que les exigences allemandes, en raison de leur contenu ainsi formulé, ne pourraient être acceptées du côté polonais. Afin de faciliter la recherche d'un règlement amiable de la question, le gouvernement polonais formula, par écrit, vis à vis du gouvernement allemand, le 26 mars, son point de vue. Il constata qu'il attachait une pleine importance au maintien de bonnes relations de voisinage entre la Pologne et le Reich. Le point de vue polonais se résumait

(La suite en 4^{ème} page)

M. von Ribbentrop est arrivé ce matin à Milan

Les conversations italo-allemandes auront lieu à la Villa d'Este sur le lac de Côme

Rome, 6. — La ville de Milan réservera aujourd'hui un accueil enthousiaste et solennel au ministre des affaires étrangères du Reich. Dès hier, elle était pavoisée aux couleurs des deux nations. Sur la place du Duomo d'immenses tentures rouges ont été disposées, sur lesquelles se détachent les drapeaux des deux nations amies. La Station centrale où le comte Ciano recevra son collègue allemand est aussi pavoisée. Les troupes rendront les honneurs et la population acclamera l'hôte allemand afin de donner le démenti le plus éclatant aux rumeurs ridicules que l'on a fait circuler à propos de prétendues manifestations anti-allemandes qui auraient eu lieu dans la capitale lombarde.

C'est au palais du gouvernement de Milan et non pas à la Villa d'Este sur les bords du lac de Côme que se dé-

rouleront les entretiens politiques Ciano-Ribbentrop. La conférence commencera au début de cet après-midi après un déjeuner offert par comte Ciano au Palais Communal de Milan. Ce soir aura lieu un dîner offert par Von Ribbentrop, suivi d'un concert au théâtre de la Scala.

Les entretiens prendront fin dans la matinée de demain et au cours de l'après-midi les deux ministres des affaires étrangères feront une promenade au lac de Côme en se rendant, comme il avait été établi en premier lieu, à la Villa d'Este.

Les conversations entre les deux ministres porteront sur les problèmes les plus vitaux du moment.

La première conversation sera entamée ensuite. L'ambassadeur d'Italie à Berlin M. Attolico accompagne M. Von Ribbentrop.

Les échos du discours de M. Beck

Il ne faut pas exagérer dit le «Giornale d'Italia»

Rome, 6 — Sous le titre « Il ne faut pas exagérer », le directeur du Giornale d'Italia commente le discours de M. Beck dont il souligne surtout la déclaration concernant les positions que la Pologne entend assumer vis à vis des requêtes allemandes pour le règlement définitif du problème de Dantzig, ville allemande et de passage à travers la Prusse Orientale séparée du reste du territoire allemand par le couloir polonais.

Un conseil peut être donné par l'Italie dont l'amitié pour la Pologne est rappelée ces jours-ci non seulement à Varsovie mais aussi à Londres et à Paris.

Que les Polonais se préoccupent, avec un sens de réalisme et une vaste perspective historique de leurs intérêts véritables, sans permettre qu'ils soient déformés par des intérêts étrangers contingents.

Que les Polonais n'exagèrent pas, dans leurs orientations politiques en opposant aux requêtes allemandes tondees sur tant de raisons fondamentales et accompagnées de tant d'assurances solides, des positions rendant impossible ou trop lente et incertaine la conciliation et l'harmonie avec leur grand voisin occidental.

On a remarqué, ces jours-ci l'action, la pression et la propagande de Londres et de Paris visant à immobiliser la Pologne dans une attitude intransigeante, c'est à dire, à lui imposer une orientation étrangère à ses intérêts véritables. La nation polonaise et son gouvernement responsable peuvent se rappeler que c'est grâce à l'intervention personnelle de Mussolini et à l'action de l'Italie auxquelles l'Allemagne a donné son adhésion cordiale que la Pologne a pu résoudre à son avantage et sans coup trier le problème de Teschen et réaliser la communauté de frontières avec la Hongrie.

En rappelant ces faits, l'Italie ne prétend pas recevoir un témoignage de reconnaissance, mais évoque seulement les lignes historiques d'une politique d'amitié et de libre collaboration qui a donné à la Pologne ses fruits. C'est avec cette franche invitation à ne pas exagérer que l'Italie confie au gouvernement de Varsovie l'examen et les décisions responsables sur le problème ouvert dès 1919 qui marche aujourd'hui vers sa solution.

L'IMPRESSIION A BERLIN

Berlin, 6 — La presse allemande commente sévèrement le discours de M. Beck. Quand le ministre des Affaires étrangères polonais, constate le Voelkischer Beobachter, déclare que ni la Pologne ni l'Angleterre n'ont d'intentions agressives à l'égard de l'Allemagne, il est à côté du fond de la question. Tout comme lorsque M. Chamberlain, quand il dit que l'Angleterre ne vise pas à l'encercllement de l'Allemagne. D'ailleurs la presse polonaise s'empresse de rétablir les faits et parle ouvertement d'encercllement et revendique des territoires allemands.

La Berliner Tageblatt constate que la

Pologne s'est écartée nettement de la politique du maréchal Pilsudski en se ralliant à la politique anglaise d'encercllement de l'Allemagne. Mais du moment que M. Beck reconnaît la nécessité de nouveaux pourparlers avec l'Allemagne, celle-ci attend, de sa part, un geste démontrant qu'elle comprend la véritable situation.

La Deutsche Allgemeine Zeitung regrette que la Pologne ait perdu l'occasion unique qui lui était offerte de consolider tous les territoires qu'elle a reçus par le traité de Versailles en accordant à l'Allemagne, sur la proposition de M. Hitler, un étroit « corridor » allemand à travers le large « corridor » polonais. Depuis la guerre, pareille chance n'avait jamais été offerte à la Pologne.

LA PORTE DEMEURÉ OUVERTE

Varsovie, 5 A.A. — L'impression dominante les milieux diplomatiques est que M. Beck ne ferme pas la porte aux négociations et qu'il déclare formellement le désir de voir toutes les questions polono-allemandes réglées par voie contractuelle sur base des engagements réciproques.

Le rejet des propositions allemandes sur la question de Dantzig et de toute atteinte à l'intégrité territoriale de la Pologne est net, mais il est exprimé dans une forme qui pourra être difficilement interprétée comme provocante.

SATISFACTION A LONDRES

Londres, 5 A.A. — Le discours de Beck fut accueilli favorablement à Londres. On souligne maintenant qu'il appartient à M. Hitler d'ouvrir, dans la dignité et le désir de paix réciproques, les pourparlers que souhaite Beck en vue de donner à Dantzig un statut sauvegardant les droits de la population allemande et le libre développement de l'économie polonaise à travers Dantzig.

...ET A PARIS

Paris, 5 A.A. (Havas) — Les milieux politiques et diplomatiques français estiment que le discours de Beck constitue un fait très important par la définition remarquable qu'il apporte des principes fondamentaux de la politique extérieure polonaise. Ils soulignent la clarté et la fermeté du discours et aussi le souci de ne pas fermer la porte à l'entente par négociations. On constate la concordance absolue entre la position de la Pologne et le point de vue du gouvernement français. L'attention des milieux diplomatiques fut particulièrement retenue par le passage du discours soulignant le caractère strictement défensif du pacte d'assistance polono-anglais et démontrant sa parfaite compatibilité avec le pacte de non-agression germano-polonais de 1934 si le Reich n'avait pas nourri l'arrière pensée de restreindre la liberté politique de la Pologne. Ce passage est considéré comme une réponse pertinente du dernier discours de Hitler dont il met en relief la faiblesse de l'argumentation justifiant la dénonciation de l'accord 1934.

LA PRESSE TURQUE DE CE MATIN

LA VIE LOCALE

Presse étrangère

Encore les Français. -- La menace

POURQUOI L'ALLEMAGNE S'INQUIÈTE-T-ELLE ?

L'article de la Correspondance Politique et Diplomatique allemande sur la neutralité turque, continue à défrayer l'actualité.

M. M. Zekeriyâ Sertel se demande dans le Tan : Pourquoi l'Allemagne s'inquiète-t-elle ?

Parce que, suivant les Allemands le point de départ des négociations actuelles entre l'Angleterre et la Turquie réside dans le fait que la Turquie fait partie des Etats signataires du pacte balkanique. Du point de vue des Allemands, la Turquie est un pays balkanique. Et leur conception au sujet des Balkans est connue.

Dans son numéro du 19 avril, une revue qui passe pour interpréter les idées des milieux officiels publie un article très clair. On y compare les relations de l'Allemagne avec les pays balkaniques et l'intérêt qu'elle porte aux liens entre les Etats de l'Amérique du Nord et de l'Amérique du Sud. Et l'on ajoute que le III e Reich y établira l'ordre nouveau que les empires ottoman et des Habsbourg n'étaient pas parvenus à y instaurer. Comme modèle de cette politique, la revue cite le traité avec la Roumanie. L'Allemagne devra donc en conclure de semblables avec chacun des Etats balkaniques. Et elle se réserve de régler leurs conflits de la façon dont elle a liquidé la Tchecoslovaquie.

Pour comprendre ces intentions de l'Allemagne il est inutile de connaître la théorie de l'espace vital. Elle a été définie de la façon suivante dans un article de Falih Rifki Atay paru, il y a deux jours, dans l'«Ulus» : « Pour la nouvelle Allemagne, l'espace vital est constitué par les territoires où elle puisse ses denrées et ses matières premières, qui servent de débouché à ses produits industriels, bref, qui lui servent de complément au point de vue économique et dont la défense se trouve dans tous les cas sous la protection de ses forces terrestres et aériennes. L'Europe centrale et les Balkans se trouvent compris dans les limites actuelles de cet espace vital. La grande Allemagne n'y tolérerait aucune intervention extérieure. Elle entend défendre cette zone à la faveur d'une sorte de principe de Monroe ».

C'est pourquoi, lorsque la Turquie, qui est l'élément le plus fort de l'Entente Balkanique a entamé des négociations avec d'autres Etats pour la défense de sa région, l'Allemagne a été en proie à la plus vive inquiétude.

Mais la « Correspondance Politique et Diplomatique » ne se borne pas à découvrir les buts de l'Allemagne : elle passe à la menace. Or, la revue allemande doit savoir que la Turquie républicaine n'est pas la Turquie ottomane. Elle est entre les mains d'un gouvernement conscient des intérêts du pays et qui sait les défendre. C'est pourquoi il n'a pas besoin de recevoir des directives de l'extérieur. Le gouvernement turc tient, par dessus tout, à son indépendance. Il fixe lui-même sa politique. Si l'Allemagne tient à conserver l'amitié turque, elle doit avant tout abandonner ces menaces.

NOUS N'AVONS PAS BESOIN DE CONSEILS

Sous ce titre, M. Asim Us écrit dans le Vakit :

Nous ne nous fussions jamais attendus à un pareil article de la part de l'Allemagne dont nous avons toujours beaucoup apprécié l'amitié et tout particulièrement par la voix d'un journal qui est considéré comme l'organe de la Wilhelmstrasse. Nous eussions aimé que les Allemands qui furent nos alliés pendant la guerre générale, qui ont connu les Turcs de près et qui ont dû suivre pas à pas les événements de l'après-guerre, fussent profondément convaincus de la différence entre l'ancienne Turquie ottomane et la nouvelle Turquie républicaine.

Depuis le jour où le gouvernement ottoman, après avoir sacrifié un immense empire pour alléger le faix retombant sur ses alliés, a abandonné la nation turque à son sort, beaucoup d'événements se sont déroulés dans ce pays : nous ne rappellerons pas la façon dont ce pays s'est engagé dans une lutte acharnée pour défendre l'existence et l'indépendance des Turcs dans les limites des frontières déterminées par le pacte national. La Turquie n'est redevable qu'à ses propres sacrifices de l'indépendance qu'elle a ainsi conquise au prix de ces luttes. C'est dire qu'elle sait ce que signifie la liberté et nos a-

mis Allemands n'ont pas lieu de s'inquiéter de toute éventualité d'une menace contre cette liberté. Elle est garantie par la nation turque.

Quant à la défense des Détroits, le gouvernement de la République a démontré à la conférence de Montreux, qui s'est tenue il y a trois ans, l'importance qu'il y attache. Les Détroits signifient la porte vitale pour la Turquie. Leur défense et leur sécurité ne font pas de doute pas plus que la tâche de la Turquie du point de vue de la sauvegarde de la paix. C'est pour quoi le gouvernement turc n'a pas besoin de conseils, même de la part d'amis, sur la façon de remplir sa tâche.

Dans ces conditions, si les Allemands veulent réellement être les amis des Turcs et le demeurer, ils doivent admettre que la Turquie est à un niveau politique qui lui permet de distinguer entre ses amis et ses ennemis ; et ils ne doivent pas entreprendre de donner des leçons aux Turcs en ayant l'air d'apprécier mieux qu'eux leurs intérêts nationaux.

La nouvelle Turquie ne connaît qu'une mesure pour apprécier l'amitié internationale : c'est que cette amitié doit être démontrée par les actes et non par les paroles. L'Allemagne ne prouvera pas, à l'heure actuelle, son amitié envers la Turquie en lui prodiguant des conseils sur le régime des Détroits, mais en respectant sincèrement et par les faits l'Entente-Balkanique dont fait partie la Turquie.

A PROPOS D'UN ARTICLE

Même conclusion sous la plume de Nadir Nadi dans le Cumhuriyet et la République :

Nous remercions ce rédacteur qui s'avère être un ami des Turcs et du monde pour la sollicitude dont il témoigne à notre égard ; mais nous voulons lui rappeler qu'il est inutile de s'alarmer pour notre compte et que ses soucis sont pour le moins superflus.

C'est méconnaître le jeune Etat turc que s'imaginer qu'il est dirigé par un gouvernement susceptible de s'effrayer des menaces ou d'abdiquer sa puissance nationale pour un avantage d'ordre secondaire. La paix mondiale est — après notre propre existence — le bien que nous nous efforçons de défendre le plus chaleureusement et nous voulons croire que tous les peuples avec qui nous entretenons des rapports travaillent dans le même but.

A cet égard, l'amitié qui nous lie à l'Allemagne, de même que celle que nous avons avec les autres pays, est sincère.

Mais nous ne saurions considérer comme un acte amical une publication semblant nous imposer l'obligation de régler notre politique sur celle de l'Allemagne et de chercher notre intérêt de ce côté.

Le rédacteur de la « Diplomatische und Politische Korrespondenz » ne devrait pas oublier ce point de vue.

L'ALLEMAGNE ENCERCLEE

Pour M. Hüseyin Cahid Yalçin, dans le Yeni Sabah, l'encerclement de l'Allemagne n'est qu'un mythe.

Dans la situation trouble actuelle à laquelle nous donnons le nom de paix, on utilise les moyens d'administration et la propagande du temps de guerre ; on excite la haine des peuples l'un envers l'autre. Et le seul avantage que l'on en attend c'est de préparer la malheureuse humanité à se jeter facilement dans un nouvel abattoir !

MILLE ET UNE QUESTIONS ET LE CAPRICE

A propos de l'incident d'Izmit, M. Ahmet Agaoglu rappelle, dans l'«Ikdam», les longues luttes soutenues contre l'art, au nom de la morale, par le clergé catholique. Et il conclut : Chez-nous il n'y a eu ni de Savonarole ni de Calvin, ni non plus d'ailleurs de champions de défenseurs de la noblesse et de la grandeur de l'âme et du coeur humains.

Néanmoins, il faut étudier les facteurs déterminants de l'incident d'Izmit et leur trouver des remèdes. Jusqu'ici combien d'Expositions de peinture y a-t-il eu à Izmit ? Et combien sont les grands centres où l'on a vu des nus ! Combien sont nos villes, aux portes de l'Europe, où il y a un musée ! L'incident d'Izmit plutôt que de susciter notre colère doit nous servir d'avertissement. Nous devons rechercher les moyens de débarrasser notre peuple de la mentalité ancienne. Sinon, ne croyons pouvoir régler par l'entremise du magistrat des contrastes qui touchent aux us et coutumes, aux moeurs, à la religion.

Pourquoi donner lieu à la propagande contre nous ?

Nous lisons dans l'«Akşam» :

Un touriste venu en croisière, a été livré aux tribunaux pour avoir photographié un point du Bosphore. La balance inflexible de la justice turque établira s'il est animé ou non de mauvaises intentions.

Mais critiquons-nous nous-mêmes. Autour des jardins, on bâtit un mur ; l'argent on le garde dans les coffres-forts ; les portes on les ferme à clé ; de même, il convient d'appliquer des visibles ou encore les zones où ils est interdit de prendre des photos. Les ouvrages en question doivent être invisibles ou encore les zones où ils se trouvent être interdites aux voyageurs et aux piétons. On peut, du moins, y interdire l'introduction d'appareils photographiques...

Mais les faits, tels qu'ils ont été relatés par les journaux, sont certainement inconciliables avec notre politique de l'encouragement au tourisme. Pourquoi donner lieu à la propagande contre nous ?

LA MUNICIPALITE

La vente de la glace

En raison de l'approche de la saison d'été, la Municipalité a envoyé une circulaire à toutes les sections municipales. On y précise que les fabriques de glace livreront cette année 3.750.000 kgs. de glace par jour. Or, durant les journées les plus chaudes de l'été la consommation ne s'élève jamais à plus de 2 millions de kgs. C'est à dire qu'il est absolument exclu que la ville puisse être à court de glace. Dans ces conditions, on veillera à ce que tous les marchands soient abondamment pourvus et à ce que la glace ne soit jamais vendue à plus de 100 paras le kg. Des contrôles fréquents auront lieu et l'on pourra s'adresser par téléphone, en toute occasion aux services de surveillance.

L'heure d'ouverture des magasins

Un mouvement se dessine parmi une partie des propriétaires de magasins et de leur personnel en vue de la fixation d'un horaire déterminé pour l'ouverture des établissements divers à l'instar de ce qui se fait pour leur fermeture le soir. Cette mesure, estime-t-on, devrait être adoptée au moins pendant la saison d'été.

Effectivement, on cite des magasins et des boutiques qui ferment à 21 heures et qui rouvrent le lendemain matin à 6 heures 1/2 ce qui représente pour leurs employés un jour de travail de 14 h. 1/2. D'autre part certains patrons établis dans une même zone se livrent, entre eux à une concurrence acharnée à qui ouvrira le premier le matin, en vue d'arracher quelques clients à son rival. Et c'est le personnel qui sup-

La comédie aux cent actes divers...

Une noce tragique

Ali se mariait, au village de Kurucova, d'Odemiş. Il avait négligé toutefois de prendre l'autorisation des autorités. Le muhtar du village M. Ahmet Ceyhan est un homme qui ne transige pas avec les règlements. Il se rendit en personne sur les lieux et prétendit faire taire « davul » et « zurna » sous prétexte que cette bruyante musique troublait la tranquillité publique. L'une des personnes présentes à la noce Yusuf, s'insurgea contre cette intervention de l'autorité publique et asséna un coup de bâton à la tête à M. Ceyhan. Mais le beau-frère du muhtar Mehmed intervint, le couteau au poing et blessa assez grièvement le nouveau marié Ali au ventre et au dos. Le tout, accompagné de cris de femmes, d'appels et d'évanouissements.

Yusuf et Mehmet ont été arrêtés.

Qui paie ses dettes...

Le garçon de bureau Naci, qui travaille au laboratoire de la Municipalité, s'était prêté 15 Ltqs. d'un certain Abdullah. Comme il n'avait pas su s'acquitter de sa dette il avait promis au prêteur d'user de son « influence » pour lui trouver une place. Il se procura une feuille de papier à en tête officielle, y inscrivit un ordre en vertu duquel Abdullah était engagé comme garçon de bureau et y apposa de fausses signatures. Et il demeura convaincu, dans sa candeur naïve, que cela suffisait pour assurer l'avenir d'Abdullah.

Evidemment, on ne tarda pas à dé-

porter les conséquences de cet état de choses. Il leur arrive même de ne pas bénéficier d'un temps de répit, à midi, pour aller manger.

Une intervention de l'autorité municipale serait donc la bienvenue.

LA PRESSE

Le Bulletin officiel du T.T.O.K.

Le Bulletin officiel du Touring et Automobile Club de Turquie vient de paraître. Au sommaire : Partie turque : Rapport annuel de l'activité du T.T.O.K. durant l'année 1938 présenté à l'assemblée générale du 29 avril 1939. — Rapport de l'activité annuelle pour 1938 de la filiale à Edirne du T.T.O.K. — Rapport de l'activité annuelle pour 1938 des comités d'Izmir et de Bursa du T.T.O.K. — La question du Tourisme en Turquie, par Bihhan Felek — Nouvelles touristiques.

Partie française : Conférence de M. Resid Saffet Atabine, président du T.A.C.T. dans la grande salle du Royal Automobile Club d'Egypte, au Caire, le 16 Mars 1939. — Tuzla Içmeleri. — Nouvelles touristiques de Turquie — Comité du tourisme gréco-turc d'Athènes — Conseil central de tourisme international — L'art du voyage par Jules Bertaut — Nouvelles touristiques de l'étranger.

LES ARTS

LE CONCERT DU CHOEUR DU CONSERVATOIRE

Un nombreux et select public a assisté avant-hier au «Théâtre Français» au concert du Choeur du Conservatoire d'Istanbul. La première partie du programme comprenait 4 exécutions par le choeur seul. Figuraient sur l'affiche un chant d'Arnold Mendelssohn, des lieder de Brahms, deux chants de Schuman et enfin des chants populaires turcs. Le tout fut rendu avec une technique parfaite et un sens musical de premier ordre qui arracha les applaudissements des nombreux mélomanes, présents à cette audition unique.

La seconde partie du programme consistait en deux morceaux d'une rare beauté que le choeur exécuta avec accompagnement d'orchestre : « Orpheus » de Glück et un « Hymne » de Franz Schubert.

Le succès du choeur fut total au cours de ces deux interprétations. Admirablement conduit par M. Muhiddin Sadik dont l'éloge s'est plus à faire il enleva avec un brio étourdissant ces deux compositions parsemées de difficultés. Quant aux solistes : L. Anday, R. Bleda et A. Vaner ils furent tous à la hauteur de leur tâche et se taillèrent un vif et mérité succès.

N'oublions de mentionner en terminant la belle tenue de l'excellent orchestre du Conservatoire qui sut accompagner comme il se doit, c'est-à-dire en mettant en valeur les voix.

UN AVERTISSEMENT NECESSAIRE

Donnons, encore une fois, avant que ce ne soit trop tard, un avertissement à ces Français, féconds en braves. Qu'ils se méfient des fables criminelles sur l'incapacité de l'armée italienne dont ils se sont rempli le cerveau après la victoire remportée en commun, afin de trouver une raison de se soustraire au devoir de la gratitude perpétuelle et de l'honnête paiement des dettes contractuelles. Qu'ils se méfient aussi des plans et des splendides conjectures réalisées sur le papier par les divers faiseurs de miracles. Leurs généraux déclaraient impossible l'occupation et la victoire italiennes en Ethiopie. Ils ont été démentis. Leurs hommes politiques et leur état-major ont mis sur la carte de l'Espagne rouge, largement fournie de canons et d'hommes par la France, calculant que les héroïques nationaux espagnols et les légions italiennes qui les flankaient, étaient condamnés à la défaite. Ils ont été démentis.

Mais l'Italie attend avec calme et nullement perplexé l'offensive française qui se prépare. L'Italie est forte, bien armée, cuirassée de grand coeur. Ses forces sont imposantes et redoutables. Sur terre, dans le ciel, sur mer et en chimie. Dix millions d'hommes mobilisés ne s'ennuient ni en un jour ni en quatre ans. Une flotte puissante, avec des navires de 35 mille tonnes et un essaim de hardis sous-marins, capable de porter attaques hors de la Méditerranée, libérée de la tâche d'assurer la défense de l'Adriatique, après l'occupation de l'Albanie ne disparaît pas sans infliger à l'ennemi les coups les plus terribles et les plus irréparables. Une aviation aguerrie et exclusivement rapide, qui a fait ses preuves et a mûri dans l'exercice effectif de la guerre, ne saurait être éliminée avant qu'elle ait porté la devastation la plus inexorable sur les points vitaux les plus lointains du territoire ennemi, sur ses mers et ses bases. Une chimie studieuse et active ne peut être réduite au silence dans ses puissantes découvertes d'explosifs très puissants et mystérieux.

Ce sont là les premiers faits réels que l'Italie oppose aux intentions verbales des Français. Les autres faits résident dans l'association puissante de forces armées et de forces politiques que l'Italie trouverait pour l'action en Europe et hors d'Europe. D'autres faits encore résident dans la vulnérabilité du trop vaste empire français avec ses 11.919.889 km² éparpillés à travers le monde, pouvant être attaqués des côtés les plus divers et avec les moyens les plus divers et ne pouvant être défendus par les forces françaises toutes engagées sur les champs de bataille européens.

Et une fois la guerre achevée, quelle qu'en soit l'issue, la France aménagée par la perte d'au moins 2 millions d'hommes, avec tous ses centres de vie et de travail détruits, n'aurait plus ni assez d'hommes ni assez de forces pour reprendre son empire perdu. Telle est la perspective certaine qui l'attend si elle ose se jeter dans la folie, qui, aujourd'hui déjà, devient une

intention calculée, d'une guerre contre l'Italie.

UNE INIMITIE QUI NE DATE PAS D'HIER...

Mais pourquoi l'Italie devrait-elle se jeter dans les bras de la France ? Quelle preuve la France lui a-t-elle offert, ne disons pas de sa générosité mais de son honnêteté, dans l'observation des contrats signés, dans la compréhension de ses besoins et de ses droits, dans le respect de son honneur national ? Partout et en tout temps, la France s'est dressée en ennemie contre l'Italie toutes les fois que l'Italie s'est affirmée par un geste de vie, une possibilité d'indépendance et de grandeur, hors de la misère servile. Et que l'on ne dise pas qu'il s'agit aujourd'hui, en France, parmi les files bien nourries de la démocratie, d'opposition au fascisme. La lutte de la France a été et est non de partis mais de nations. Les plus graves attentats français ont frappé l'Italie de la démocratie. Rappelons les changements de fronts durant les guerres du Risorgimento ; les secours aux Ethiopiens contre les Italiens à Adoua ; les incidents du «Manouba» et du «Carthage» ; la paix de Versailles et ses annexes, qui a laissé l'Italie sans colonies et sans sécurité.

Durant la campagne d'Ethiopie, tandis que la France, au service de la Grande-Bretagne, trahissait les traités et appliquait, avec un empressement jamais dépassé, les sanctions à l'Italie, l'Allemagne ouvrait ses portes et brisait, par ce geste l'encerclement. Quand l'Italie, appelée par les peuples d'Albanie, en a occupé le territoire, espace vital pour ses intérêts évidents, l'Allemagne a promptement compris le moment et lui a donné sa solidarité, alors que les Français se sont empressés de créer, par le mensonge, démontré un état d'alarme en Europe tendant à identifier l'Italie comme l'agresseur. Aujourd'hui, la France oppose son «jamais» au paiement des comptes coloniaux italiens, prévus dans les pactes signés, difame l'armée et le régime italiens, expulser et persécute les citoyens italiens, annonce la destruction de l'Italie qui refuse de passer à son service, alors que l'Allemagne réaffirme sa solidarité en faveur des droits légitimes et des demandes de justice de l'Italie.

Encore une fois, les Français font fausse route. Leurs menaces grotesques et mal calculées creusent toujours davantage le sillon que leur politique a ouvert entre leur pays et l'Italie.

« Il n'y a peut-être aucun pays en Europe qui se trouve dans une situation pire que l'Italie. Elle sera fatalement la première et la principale victime de la catastrophe dont elle aura assumé la responsabilité, de concert avec le Reich. Il est certain que, dans le cas d'une guerre — et cela par suite de sa position géographique — c'est sur elle que seraient portés immédiatement les coups les plus durs, dans toutes les directions, et qu'elle ne pourrait parer. »

Nous pouvons assurer tout de suite au Journal des Débats que l'Italie, qui n'a pas cédé aux flatteries mensongères, cédera encore moins aux menaces prétentieuses des Français. L'Italie fasciste, qui a retrouvé le sentiment de nation, la conscience de son droit et de sa force, ne permettra à personne de lui tracer et, moins encore, de lui imposer la ligne de sa politique, l'interprétation de ses intérêts. Mais le journal français est-il réellement certain que tout autour de l'Italie, est aussi clair et irrésistible qu'il le croit ? Est-il certain de ce que la France, avec ses alliés impériaux, remportera la victoire avant d'avoir fait la guerre ?

La direction de l'Enseignement a décidé de créer, comme chaque année, des camps de vacances pour les professeurs et pour les écoliers. Les emplacements en ont été fixés comme suit : A Kiziltoprak, dans le local de la 43 e Ecole primaire ; à Pendik, à la 1 e Ecole primaire ; à Yeşilköy, également à l'Ecole primaire ; à Erenköy, à la 38 e Ecole. Le seul camp proprement dit, c'est à dire où les écoliers seront sous la tente, sera établi près de la plage de Florya.

Le camp pour les professeurs, à Heybeliada, sera inauguré le 6 juillet et sera levé le 15 août ; 60 institutrices et 20 professeurs d'écoles primaires y seront admis.

Les expropriations à Eminonü

Les formalités d'expropriation de la pharmacie Mehmet Kâzım, à Eminonü et du magasin de thé contigu sont enfin achevées. La démolition en a été cédée à un entrepreneur. Elle sera entamée ces jours-ci.

Les communications d'usage ont été faites aux propriétaires de 5 d'entre les immeubles situés devant la poissonnerie.

Les dépenses extraordinaires de la Ville

L'assemblée municipale a accordé les pleins pouvoirs nécessaires à la présidence de la Municipalité, en vue de procéder à des dépenses extraordinaires en 1939, 1940 et 1941. En vertu de ces pouvoirs, le Vilâyet et la Municipalité dépenseront jusqu'à la fin 1941, au total, 3.300.000 Ltqs. pour les rues, 1 million de Ltqs. pour les hôpitaux, 600 mille Ltqs. pour la construction d'écoles primaires, 900 mille Ltqs. pour le Stade de Dolmabahçe, un million et demi pour la construction d'un théâtre, d'un casino et d'un club de la ville, enfin 22 mille Ltqs. seront consacrées au renforcement de l'organisation des sapeurs-pompiers.

Le défilé militaire du 9 mai à Rome

Rome, 6. — On annonce que les forces suivantes participeront au défilé du 9 mai, à Rome, à l'occasion de la fête de l'année : 1200 officiers, 20.000 sous-officiers et soldats, 300 pièces d'artillerie, 300 chars d'assaut, 1200 mitrailleuses, 1200 quadrupèdes, 100 autos.

intention calculée, d'une guerre contre l'Italie.

UNE INIMITIE QUI NE DATE PAS D'HIER...

Mais pourquoi l'Italie devrait-elle se jeter dans les bras de la France ? Quelle preuve la France lui a-t-elle offert, ne disons pas de sa générosité mais de son honnêteté, dans l'observation des contrats signés, dans la compréhension de ses besoins et de ses droits, dans le respect de son honneur national ? Partout et en tout temps, la France s'est dressée en ennemie contre l'Italie toutes les fois que l'Italie s'est affirmée par un geste de vie, une possibilité d'indépendance et de grandeur, hors de la misère servile. Et que l'on ne dise pas qu'il s'agit aujourd'hui, en France, parmi les files bien nourries de la démocratie, d'opposition au fascisme. La lutte de la France a été et est non de partis mais de nations. Les plus graves attentats français ont frappé l'Italie de la démocratie. Rappelons les changements de fronts durant les guerres du Risorgimento ; les secours aux Ethiopiens contre les Italiens à Adoua ; les incidents du «Manouba» et du «Carthage» ; la paix de Versailles et ses annexes, qui a laissé l'Italie sans colonies et sans sécurité.

Durant la campagne d'Ethiopie, tandis que la France, au service de la Grande-Bretagne, trahissait les traités et appliquait, avec un empressement jamais dépassé, les sanctions à l'Italie, l'Allemagne ouvrait ses portes et brisait, par ce geste l'encerclement. Quand l'Italie, appelée par les peuples d'Albanie, en a occupé le territoire, espace vital pour ses intérêts évidents, l'Allemagne a promptement compris le moment et lui a donné sa solidarité, alors que les Français se sont empressés de créer, par le mensonge, démontré un état d'alarme en Europe tendant à identifier l'Italie comme l'agresseur. Aujourd'hui, la France oppose son «jamais» au paiement des comptes coloniaux italiens, prévus dans les pactes signés, difame l'armée et le régime italiens, expulser et persécute les citoyens italiens, annonce la destruction de l'Italie qui refuse de passer à son service, alors que l'Allemagne réaffirme sa solidarité en faveur des droits légitimes et des demandes de justice de l'Italie.

Encore une fois, les Français font fausse route. Leurs menaces grotesques et mal calculées creusent toujours davantage le sillon que leur politique a ouvert entre leur pays et l'Italie.

L'ENSEIGNEMENT

Les camps de vacances

La direction de l'Enseignement a décidé de créer, comme chaque année, des camps de vacances pour les professeurs et pour les écoliers. Les emplacements en ont été fixés comme suit : A Kiziltoprak, dans le local de la 43 e Ecole primaire ; à Pendik, à la 1 e Ecole primaire ; à Yeşilköy, également à l'Ecole primaire ; à Erenköy, à la 38 e Ecole. Le seul camp proprement dit, c'est à dire où les écoliers seront sous la tente, sera établi près de la plage de Florya.

Le camp pour les professeurs, à Heybeliada, sera inauguré le 6 juillet et sera levé le 15 août ; 60 institutrices et 20 professeurs d'écoles primaires y seront admis.

Les expropriations à Eminonü

Les formalités d'expropriation de la pharmacie Mehmet Kâzım, à Eminonü et du magasin de thé contigu sont enfin achevées. La démolition en a été cédée à un entrepreneur. Elle sera entamée ces jours-ci.

Les communications d'usage ont été faites aux propriétaires de 5 d'entre les immeubles situés devant la poissonnerie.

Les dépenses extraordinaires de la Ville

L'assemblée municipale a accordé les pleins pouvoirs nécessaires à la présidence de la Municipalité, en vue de procéder à des dépenses extraordinaires en 1939, 1940 et 1941. En vertu de ces pouvoirs, le Vilâyet et la Municipalité dépenseront jusqu'à la fin 1941, au total, 3.300.000 Ltqs. pour les rues, 1 million de Ltqs. pour les hôpitaux, 600 mille Ltqs. pour la construction d'écoles primaires, 900 mille Ltqs. pour le Stade de Dolmabahçe, un million et demi pour la construction d'un théâtre, d'un casino et d'un club de la ville, enfin 22 mille Ltqs. seront consacrées au renforcement de l'organisation des sapeurs-pompiers.

Le défilé militaire du 9 mai à Rome

Rome, 6. — On annonce que les forces suivantes participeront au défilé du 9 mai, à Rome, à l'occasion de la fête de l'année : 1200 officiers, 20.000 sous-officiers et soldats, 300 pièces d'artillerie, 300 chars d'assaut, 1200 mitrailleuses, 1200 quadrupèdes, 100 autos.

L'ECRAN

JANET GAYNOR l'indépendante

Quelqu'un ayant demandé quelle était de tête qui sait exactement ce qu'elle veut la star l'ayant indépendante d'Holly- et qui protège beaucoup plus qu'elle n'est wood, il y eut un silence. Puis une voix protégée. Pourtant, elle a toujours l'air d'une répliqua : Janet Gaynor. L'affirmation est petite fille, la petite fille qu'elle nous justifiée. A peu près unique de son espère, Janet a échappé au conformisme qui unifie la plupart des actrices. Au début, elle ne se plia pas à la règle générale par timidité. C'était au temps où «Septième ciel» faisait une étoile, d'une inconnue. Le succès lui ayant donné de l'assurance, elle se mêla au tourbillon social qui la réclamait. Puis très vite, elle s'en fatigua et, laissant sa vraie nature reprendre le dessus, se retira dans sa coquille, voulant, avant tout, assurer son indépendance.

UNE REBELLE SILENCIEUSE
Janet Gaynor est une rebelle silencieuse dont on n'entend point les protestations. Pourtant elle n'en fait qu'à sa tête. Une vedette qui se respecte doit habiter une somptueuse demeure dans un quartier chic Bel Air, Beverly Hills! Elle se contente d'une vieille maison sans prétention dans le cœur de la ville.

La villa d'été sur la plage à la mode est non moins indispensable. Celle de Janet est une sorte de bungalow, tout voisin d'un parc d'attractions. Il est de bon ton d'appartenir à un club très fermé, soit pour jouer au tennis, soit au golf. Elle joue sur des courts où tout le monde est admis. Enfin, la plupart des acteurs choisissent leurs amis parmi les acteurs. Janet prend les siens où elle les trouve.

— Je n'ai jamais rencontré une femme plus loyale, plus fine, plus compréhensive. Je sais que je pourrais lui confier mes soucis et m'appuyer sur elle dans un cas grave. Que peut-on demander de plus à l'amitié ?
Avant d'avoir causé avec elle, vous l'imaginez telle qu'elle apparaît à l'écran : une petite chose fragile, émuante, un peu mélancolique, et qui a besoin d'être protégée. En réalité, Janet est une femme

SATURNIN FABRE, un original bien sympathique

Saturnin Fabre se définit lui-même en ces termes : « Je suis un original sans m'en rendre compte; on me le dit, par conséquent, je le crois. Je reste cependant conscient et organisé; des éclairs de fantaisie me traversent parfois l'esprit et je n'y résiste pas. »

En tout cas, cet état n'est pas permanent, mais existe sous forme latente. Un être qui se connaît si bien est, vous le pensez, fort sensible et très intelligent. Et c'est parce qu'il est ainsi que, dans ces créations innombrables, il se renouvelle totalement chaque fois pour notre plaisir. Ce qui lui fait dire que c'est peut-être un tort pour un artiste de cinéma de ne pas se spécialiser dans un personnage, car le public ne peut suivre, ainsi qu'il le fait au théâtre, l'effort de composition.

Saturnin Fabre vient de tourner consécutivement huit films :
« La Vénus de l'Or », avec Mireille Balin; « Gargousse », « Tricoche et Cacolet », « Le Récif de corail », « Esclave blanche », « Monsieur Bretonneau ». Son dernier film « Les Otages », va bientôt passer à l'écran. Il l'a tourné, avec Larquey Charpin, Labry dans une atmosphère fervente, étant donné la beauté du sujet.

— Je n'ai qu'un seul projet, me dit-il, celui de ne plus tourner n'importe quoi avec n'importe qui, et de n'accepter un rôle que s'il me convient tout à fait.

« Il se fait une évolution qui impose un équilibre dans une production; le public n'admet plus une interprétation concentrée sur une seule vedette qui anime le scénario à elle seule. Le public a des exigences... bien légitimes. »
Il ajoute :
— J'ai fait au théâtre 32 créations; au cinéma, j'ai à mon actif 39 compositions. « Je reviens de Berlin, de Marseille, et je vais à présent me reposer un peu avant la réalisation d'un grand projet que je vous dirai plus tard. »
« Je fais beaucoup de sport; l'entraînement demeure indispensable dans mon métier. Dans « Le Récif de corail », par exemple, je me suis livré à une véritable acrobatie.

« Il s'agissait, après avoir accosté en pirouette, de monter à l'échelle le long de la paroi d'un cargo vertical de dix mètres de hauteur. (Opération délicate s'il en fut). La scène dut être recommencée dix-sept fois. Après mon départ, ma doublure est tombée à la mer à plusieurs reprises au cours de cet exercice... »
« Naturellement, le pantalon que je lui avais prêt s'est trouvé réduit à des proportions qui ne m'ont plus permis de le remettre ! »

ARSENE LUPIN le célèbre gentleman-cambrioleur est au Ciné SARAY

ou IL, CHARME LES FEMMES... rend les hommes JALOUX dans
Le Retour d'Arsène Lupin
(parlant Français)
avec MELVYN DOUGLAS et VIRGINIA BRUCE
UN FILM VARIÉ... AMUSANT... MYSTÉRIeux... plein d'IMPRÉVU...
En Suppl. : FOX-JOURNAL : les plus récentes actualités
Aujourd'hui à 1 et 2 h. 30 Matinées à prix réduits

Quand la valse est reine...

Le cinéma va-t-il ramener le goût de la valse, que dansaient nos pères et nos mères ? Il est permis de le supposer. Ces derniers temps, les films où dansent les vedettes se sont multipliés. Nous avons eu « Les Trois Valses », puis « Toute la ville danse » qui s'intitulaient primitivement « La Grande Valse ». Cela fait bien des vals comme vous voyez. L'artiste qui a triomphé dans ce qu'on peut appeler le retour à la valse, c'est Yvonne Printemps.

CE QU'EST LA VALSE
Un jour qu'on lui demandait ce qu'elle pensait de cette danse, elle répondit :
— Pourquoi j'aime la valse ? Parce qu'elle est le rêve, le vertige, l'envol, la joie pure, sans comment et pourquoi; la valse est mon plaisir et je ne discute pas mon plaisir. La valse est la grâce même et l'expression d'un sentiment; les époques privées de vals sont sans âme et sans amour. Mais peut-on décider à ne plus aimer ? La valse reviendra toujours.
Et comme nous lui demandions :
— Et Pierre Fresnay, aime-t-il la valse autant que vous ?
Yvonne Printemps répondit :
— Je vous dois une confidence; avant notre dernier film, Pierre Fresnay ne savait pas valser. Nous jouâmes « Les Trois Valses »; je dansai pour lui, je chantai pour lui. La grâce ne l'avait pas encore touché. Nous tournâmes le film. Pierre Fresnay ne savait pas valser. L'opérateur proposa de tricher. Pierre Fresnay marqua le pas. Il ne valsait pas encore. La grâce a d'étranges caprices... Et, le lendemain jour, continua-t-elle, Pierre Fresnay comprit la valse. Ce fut une révélation, un coup de foudre, un vrai miracle. C'est pour quoi vous nous voyez dans le film valser dans les chambres ou les salons, dans les salles à manger et les escaliers. Nous valsons en chantant et en parlant. Nous valsons le visage grave ou le sourire aux lèvres.

Et, pour terminer, Yvonne Printemps ajoute :
— D'époque en époque, la valse change un peu, mais les cœurs restent les mêmes. De vals en vals, les cœurs se retrouvent, se perdent et se retrouvent. Vous connaissez la légende des héros de « Trois Valses ». La vie sépara leurs grands-pères et leurs aïeules; deux vals et quatre cœurs brisés. Mais la troisième valse sèche bien des larmes; je ne dis pas la dernière valse car il n'y aura jamais de dernière valse.

L'ORIGINE DES « TROIS VALSES »
C'est au tour de Pierre Fresnay de prendre la parole, et il raconte d'une façon fort plaisante :
— Savez-vous comment nous avons été amenés à tourner « Trois Valses » ? Nous étions en vacances, dans une île bretonne battue par le vent et les embruns. La maison proche de la côte, ne possédait ni électricité ni téléphone. Voulant nous proposer un scénario, Ludwig Berger vint nous à rendre visite. Ahuri par la désolation du paysage et la forme fantasmagorique des rochers, il ne cessait de répéter drôlement :
« — Jamais, au studio, je n'accepterais un décor aussi invraisemblable. »
« Comme nous discussions, en déjeunant d'un sujet de film, Yvonne Printemps suggéra : pourquoi pas « Trois Valses » ? Ludwig Berger ne connaissait pas cette opération, que je lui racontai en deux mots. Il approuva. Une intrigue que l'on peut condenser en une phrase ne peut être excellente pour le cinéma. Et l'on se mit aussitôt au travail. Voilà comment on fait un bon film. »

Dans « Toute la ville danse », c'est Miliza Korjus, une ravissante Hongroise, qui danse avec Fernand Gravey.
Cette fois encore, c'est la valse qui porte bonheur, la valse viennoise, bien entendu. Mais elle est celle que dansaient nos grands-pères et nos grand-mères. Oui, la valse est revenue.

EN VRAC...

QUINZE ANS APRES !
A six ans, la petite Paulette Dubost débutait à l'écran. C'était dans « Nana », le film alors réalisé par Jean Renoir. Elle y incarnait une toute jeune danseuse des ballets de l'Opéra.
Près de 15 ans après, elle vient d'être engagée par Jean Renoir, pour tenir, dans « La Règle du jeu » le rôle de la femme de chambre de Nora Gregor, l'artiste autrichienne qui fera ses débuts en France dans ce film.
Le metteur en scène de « La Grande illusion » ignorait totalement ce détail, et c'est Paulette Dubost qui le lui a appris elle-même en signant son contrat.

Le spectacle le plus extraordinaire de la semaine
au Ciné **L A L E**
où **VIVIANE ROMANCE** étonne par une admirable création dans
PRISONS DE FEMMES
D'après un reportage de FRANCIS CARCO
En supplément : Les actualités METRO GOLDWYN MAYER et MICKYE MOUSE en couleurs de Walt Disney
A 1 h. et 2h. 30 Matinées à prix réduits

Les nouveaux films italiens Pour gagner à tout coup...

«3 figli della Notte»

Le film «3 figli della notte» en version italo-espagnole continuera très certainement une date dans la chronique cinématographique. Pour la première fois un régisseur et des acteurs espagnols sont allés travailler en Italie en collaboration avec des éléments italiens.
Le régisseur sera Benito Periojo et la vedette, Estrellita Castro, est une des meilleures actrices et chanteuses espagnoles. Participeront à l'action: Miguel Ligerio, Luis Calvo, Giovanni Grasso, Lely Viscenzi. Les décors ont été réalisés par l'architecte Salvo d'Angelo.

Lettres d'amour d'Engadine

Luigi Trenker dans un film comique ? Pour qui ne le croirait. «Lettre d'amore d'Engadina» vient de le prouver d'une façon particulièrement agréable.
Vif et frais comme le décor dans lequel il se déroule, ce film groupe, outre Luigi Trenker, de nombreux excellents artistes dont Carla uRest, Charlotte Daudert et Sacripante.

Un documentaire : Espana, una, grande, libre

Après «No pasaran», — le grand film documentaire qui a remporté un succès triomphal en Italie — «Luce» présentera prochainement un nouveau film documentaire sur la guerre espagnole qui met en présence les deux forces qui se partagent en ce moment le monde l'une pour créer, l'autre pour détruire, l'une pour élever et purifier la civilisation humaine l'autre pour l'abaisser et la détruire.

Si «No pasaran» nous présentait l'action guerrière, le nouveau film nous fera pénétrer dans les coulisses où se déroulent les intrigues louches de ceux qui furent les chefs de l'Espagne rouge: La Passionaria, Azana, Negrin, chefs de bande égoïstes, cupides et sanguinaires qui ont préféré la fuite à l'honneur de mourir sur le poste de combat.

JEAN RENOIR OFFRE « SA CHANCE » A ROLAND TOUTAIN

Chaque fois que Roland Toutain a tenu un rôle intéressant, les critiques ont dit : « Voilà un excellent acteur que l'on ne sait malheureusement pas utiliser. »
Et personne n'avait osé, jusqu'à maintenant, lui offrir sa véritable chance.
C'est ce que vient de faire Jean Renoir en lui confiant, dans son nouveau film, « La Règle du jeu » le rôle du jeune premier, qui accomplit un raid sensationnel pour conquérir le cœur de celle qu'il aime en secret.
Sous la direction de Jean Renoir, tous les acteurs ont toujours rendu le maximum.
Roland Toutain n'échappera pas... à la règle du jeu.
Après ce film, il sera sans doute un des grands jeunes premiers de l'écran français.



Mme Ghislaine, de la Comédie française, vient d'être l'objet d'une mésaventure — singulière surtout par la naïveté dont l'artiste a fait preuve. Elle a financé un inventeur qui avait découvert la méthode de faire fortune à Montecarlo ! Elle a dépensé des milliers de francs pour permettre à son protégé, un certain Dubosc, d'expérimenter son système. Et elle a perdu ses dernières économies en l'essayant elle-même. Après enquête, il a été établi que ce Dubosc est un récidiviste connu

DUELS... DRAME D'AMOUR

Le metteur en scène René Barberis nous a montré, dans «Ramuntcho», toutes la sensibilité qu'il sait tirer d'un grand drame d'amour.
Dans «Duels», il nous expose un nouveau problème non moins émouvant.
Il s'agit de deux officiers de carrière: l'un incarné par Raymond Rouleau, l'autre par Aimé Clarinod, de la Comédie française, liés par une camaraderie qui semble à toute épreuve.
Une femme passe, et c'est le drame.
Mireille Balin, vouée aux rôles de vamps joue dans «Duels» une aventurière de grande allure, et l'on comprend fort bien que Raymond Rouleau en tombe amoureux.
CHEVAUX-STARS
Une nouvelle aristocratie s'est installée parmi la gent chevaline, à Hollywood.
Actuellement, l'étoile est Box Horne, un superbe cheval qui a reçu 300 dollars par jour pour sa collaboration au film « Kentucky » importante production technicolor.
Auparavant, les chevaux ordinaires pouvaient être loués 5 ou 25 dollars par jour et de 50 à 75 dollars en cas de bête exceptionnelle. Mais le metteur en scène David Butler ne pouvait employer que des pur-sangs dans «Kentucky». Aussi le tarif changea-t-il tout à coup.
Mais David Butler a déclaré que les pur-sangs sont plus difficiles à tenir et à faire tourner que les autres acteurs.



Charles Boyer et Claudette Colbert dans le film : « La duchesse Petrovna »

Sa Majesté JOHN BARRYMORE

Barrymore est naturellement majestueux son sourcil est olympien, son esprit caustique: c'est dire qu'on ne l'aborde pas sans un petit frisson de crainte. De savoir qu'il incarne Louis XV dans le film «Marie-Antoinette», n'était guère de nature à me rassurer, écrit un confrère américain.
— Que pensez-vous de votre rôle ?
Le fameux sourcil se fronce, sa bouche se tendit, le port de la tête se fit plus noble.
— Magnifique, répondit-il. Cependant j'aurais préféré autre chose.
Un rire silencieux détendit les lèvres de Sa Majesté Barrymore.
— Vous n'aimez donc pas les films historiques ? Les costumes ?
— Un haussement d'épaules.
— La perruque poudrée ne manque pas d'élégance; les habits brodés non plus. Mais les femmes ! Allez donc jouer une scène d'amour avec une créature qui porte tout un jardin en équilibre sur sa tête et semble vous dire à chaque instant, non pas: « Je t'aime ! » mais: « Attention ! Ne bouscule pas le pot de fleurs ! » Ah ! non!

Je suis bien heureux de n'avoir pas vécu en ce temps-là. Et le mariage diplomatique, le mariage par procuration ? J'aime encore mieux les méthodes modernes. Savez-vous comme Elaine, ma quatrième femme, s'est fait épouser ? Elle est arrivée à l'hôpital où j'étais en convalescence, se prétendant journaliste. Je lui demandai pourquoi elle m'avait choisi comme victime.
— Parce que je suis amoureux de vous depuis que j'ai quatorze ans et que j'ai décidé de vous épouser. »
John Barrymore poussa un soupir.
— Ce n'était qu'une petite fille, mais une petite fille qui avait de la suite dans les idées. Malgré mes objections, mes rebuffades, mes fuites, elle est arrivée à ses fins. Joli sujet de film, ajouta-t-il narquois.
— Et la suite de l'histoire ?
— Les gens heureux n'ont pas d'histoire, conclut royalement Barrymore en ironisant ses fameux sourcils et se levant.
C'était un congé en règle; je n'insistai point.

BANCO DI ROMA

SOCIÉTÉ NONYME AU CAPITAL DE LIT. 200.000.000 ENTIEREMENT VERSÉ
SIEGE SOCIAL ET DIRECTION CENTRALE A ROME
ANNEE DE FONDATION : 1880

Filiales et correspondants dans le monde entier

FILIALES EN TURQUIE :
ISTANBUL Siège principal Sultan Hamam
Agence de ville «A.» (Galata) Mahmutiye Caddesi
Agence de ville «B.» (Beyoglu) Istiklal Caddesi
IZMIR Ikinçi Kordon

Tous services bancaires. Toutes les filiales de Turquie ont pour les opérations de compensation privée une organisation spéciale en relations avec les principales banques de l'étranger. Opérations de change — marchandises — ouvertures de crédit — financements — dédouanements, etc... — Toutes opérations sur titres nationaux et étrangers.

L'Agence de Galata dispose d'un service spécial de coffres-forts

T. İŞ Bankası

1939
PETITS COMPTES - COURANTS
Plan des Primes
23.000 Ltqs. de Primes

Lot	de	Livres	2000	5000
1	de	2000	2000	5000
5	»	1000	5000	4000
8	»	500	4000	6000
16	»	250	6000	4750
60	»	100	4750	6250
95	»	50	6250	
250	»	25		
435				32000

Les Tirages ont lieu le 26 Août, le 1er Septembre et le 1er Novembre.

Un dépôt minimum de 50 livres de petits comptes-courants donne droit de participation aux tirages. En déposant votre argent à la T. İŞ Bankası, non seulement vous économisez, mais vous tentez également votre chance.

La Pologne a répondu

(Suite de la 1ère page)

dans les points que voici :

Primo, le gouvernement polonais proposait une garantie polono-allemande de l'existence distincte de la Ville-Libre de Dantzig dont le régime serait fondé, d'une part, sur la liberté complète de la vie intérieure de la population locale et, d'autre part, sur le respect des droits et des intérêts de la Pologne.

Secundo, le gouvernement polonais était disposé à étudier, avec le gouvernement allemand, toutes les suggestions susceptibles de simplifier et de faciliter, au point de vue technique, le transit ferroviaire et routier des personnes se rendant du territoire du Reich en Prusse Orientale. Le gouvernement polonais se laissait guider par la pensée d'accorder toutes facilités possibles qui permettraient aux ressortissants du Reich de traverser le territoire de Pologne avec le moins d'obstacles. Le gouvernement polonais soulignait son intention de traiter, de la façon la plus libérale, les desiderata allemands à cet égard, avec cette seule réserve que la Pologne ne saurait renoncer à sa souveraineté sur l'espace du territoire à travers lequel passeraient les voies de communication dont il s'agit. Enfin, le gouvernement polonais soulignait que son attitude au sujet des facilités de communication à travers la Poméranie dépendait de l'attitude du Reich au sujet de la Ville Libre de Dantzig.

Formulant les propositions ci-dessus, le gouvernement polonais agissait dans l'esprit de la déclaration de 1934 qui, en prévoyant un échange de vue direct dans les questions intéressant les deux pays, autorisait chacun d'eux à formuler son point de vue au cours des négociations.

Le gouvernement polonais ne reçut point de réponse formelle pendant tout un mois. Et c'est seulement le 28 avril dernier qu'il apprit, par le discours du chancelier du Reich, ainsi que par le memorandum du gouvernement allemand, que le seul fait de l'existence des contre-propositions, au lieu de l'acceptation pure et simple des suggestions faites oralement du côté allemand était considéré par le Reich comme un refus de négocier. Il va sans dire que des négociations dans lesquelles un Etat formule des exigences alors que l'autre se voit obligé d'accepter ces dernières sans changements ni réserves ne constituent pas des négociations au sens de la déclaration de 1934, ni ne sauraient être en harmonie avec les intérêts vitaux et la dignité de l'Etat polonais. Il y a lieu de souligner, à ce propos, que le gouvernement polonais ne se trouvait pas en mesure de se prononcer quant à la garantie polono-germano-allemande de l'indépendance de la Slovaquie, à laquelle fait allusion, d'une façon générale, l'édit memorandum allemand et que précise le chancelier dans son discours du 28 avril, étant donné qu'une telle proposition n'avait jamais été faite antérieurement, sous cette forme, au gouvernement polonais.

Du reste, il est difficile de s'imaginer comment une telle garantie pourrait s'accorder avec le protectorat politique et militaire du Reich sur la Slovaquie, promulgué quelques jours au préalable, et avant que le Reich ne soumette ses propositions à la Pologne.

LA GARANTIE BRITANNIQUE ET LES ACCORDS GERMANO-POLONAIS Tertio, le gouvernement polonais ne saurait suivre le gouvernement du Reich dans son interprétation de la déclaration de 1934 qui se réduirait à une renonciation au droit de conclure des accords politiques avec des Etats tiers, c'est à dire presque à une renonciation à l'indépendance de la politique étrangère. La politique du Reich allemand, au cours des dernières années, indique nettement que celui-ci ne tirait point de cette déclaration de telles conclusions pour lui-même. Les obligations acceptées ouvertement par le Reich envers l'Italie et l'accord germano-slovaque du mois de mars 1939 confirment précisément la première interprétation de la déclaration de 1934 en ce qui concerne le Reich. Le gouvernement polonais se voit obligé de rappeler ici qu'il s'accorde dans ses relations avec les autres Etats et qu'il exige d'eux la réciprocité en tant que seule base possible aux relations normales entre les Etats.

Le gouvernement polonais repousse, comme entièrement infondées, tous reproches et objections concernant la soi-disant incompatibilité entre la garantie mutuelle polono-britannique du mois d'avril 1939 et la déclaration polono-allemande de 1934. Cette garantie a un caractère purement défensif et ne menace en rien le Reich, pareillement à l'alliance polono-française dont la compatibilité avec la déclaration de 1934 fut reconnue par le Reich allemand. Dans ses alinéas préliminaires, ladite déclaration constatait, en effet, que « les deux gouvernements sont décidés à baser leurs relations mutuelles sur les principes énoncés dans le pacte de Paris du 27 août 1928. Or, le pacte de Paris, qui stipulait la renonciation universelle à la guerre comme instrument de politique nationale tout comme la déclaration de 1934, proclamait une telle renonciation dans les relations bilatérales polono-allemandes, affirmait explicitement que toute puissance signataire qui chercherait désormais à développer ses intérêts nationaux en recourant à la guerre devrait être privée du bénéfice du présent traité. L'Allemagne accepta ce principe en signant le pacte de Paris et le réaffirma dans la déclaration de 1934 en même temps que les autres principes de ce pacte.

Il résulte de ce qui précède que la déclaration de 1934 cesserait de lier la Pologne au cas où l'Allemagne recourrait à la guerre en violation du pacte de Paris. Les obligations de la Pologne résultant de l'accord polono-britannique seraient applicables en cas d'une action de l'Allemagne qui menacerait l'indépendance de la

Grande-Bretagne et par conséquent au cas où la déclaration de 1934 et le pacte de Paris cesseraient de lier la Pologne vis-à-vis de l'Allemagne.

Le gouvernement allemand, en reprochant au gouvernement polonais de s'être engagé à garantir l'indépendance de la Grande-Bretagne, et en considérant cela comme une rupture par la Pologne de la déclaration de 1934, omet de tenir compte de ses propres engagements à l'égard de l'Italie dont le chancelier a parlé le 30 janvier 1939 et, en particulier, de ses engagements envers la Slovaquie contenus dans l'accord du 18 et 23 mars 1939. Les garanties allemandes à l'égard de la Slovaquie n'excluaient pas la Pologne et même comme il résulte des dispositions de l'accord dont il s'agit quant à l'établissement de garnisons et de fortifications dans la Slovaquie occidentale, étaient dirigées principalement contre la Pologne.

Comme il ressort de ce qui précède, le gouvernement du Reich n'était aucunement fondé à reconnaître unilatéralement comme hors de vigueur la déclaration de 1934 qui avait été, du reste, conclue pour dix ans sans faculté de dénonciation au cours de cette période. Il y a lieu d'observer que l'affirmation de l'inexistence de la déclaration de 1934 eut lieu après que l'Allemagne eut refusé d'accepter les explications concernant la compatibilité entre la garantie polono-britannique et ladite déclaration que le gouvernement polonais avait eu l'intention d'adresser au représentant du Reich à Varsovie.

Quinto, bien que le gouvernement polonais ne partage pas l'opinion du gouvernement allemand d'après laquelle l'accord de 1934 aurait été transgressé par la Pologne, il serait néanmoins prêt, au cas où le gouvernement allemand attacherait au prix à ce que des relations polono-allemandes soient à nouveau réglées contractuellement sur la base de bon voisinage, à accepter des suggestions de ce genre, sous réserve de ses observations de principe énoncées plus haut dans le présent memorandum.

La vie sportive

FOOT-BALL

Le championnat de Turquie

Aujourd'hui au Stade Şeref, à 16 h. 30, le leader du championnat national Ankaragücü rencontrera le champion de notre ville Beşiktaş.

Demain, à la même heure, mais au Stade du Taksim, l'équipe de la capitale se heurtera à Galatasaray.

Les matches aller entre ces équipes s'étaient disputés à Ankara, il y a un mois et avaient vu la victoire de l'Ankaragücü par les scores respectifs suivants : 4 à 1 et 1 à 0.

HIPPISME

L'équipe italienne s'attribue la Coupe Mussolini

Rome, 5. — Après une émouvante compétition qui a mis aux prises 8 nations et dont l'importance était rehaussée par la présence de M. Mussolini les épreuves de la « Coupe Mussolini » ont été couronnées par le succès de l'équipe italienne. On sait que ce précieux trophée était détenu depuis l'année dernière par l'équipe turque. Les Italiens ont enregistré 3 parcours sans aucune faute, contre 1 seul aux Allemands et aux Polonais.

Voici le classement général :

1. — Italie, avec mauvais points 20
 2. — Allemagne, avec mauvais points 28
 3. — Pologne, avec mauvais points 40
 4. — Roumanie, avec mauvais points 69
 5. — Turquie avec mauvais points 80
- Viennent ensuite la Grande-Bretagne (6ème), la Belgique (7ème) et le Portugal (8ème).

Mouvement Maritime



LIGNE-EXPRESS			
Départ pour	ADRIA	12 Mai	Service accéléré En escale à Brindisi, Venise, Trieste toute l'Europe.
Pirée, Brindisi, Venise, Trieste	QUIRINALE	19 Mai	
Des Quais de Galata tous les vendredis à 10 heures précises	ADRIA	26 Mai	
LIGNES COMMERCIALES			
Pirée, Naples, Marseille, Gènes	CITTA' DI BARI	6 Mai 20 Mai	Des Quais de Galata à 10 h. précises
	Istanbul-PIRE Istanbul-NAPOLI Istanbul-MARSILYA	24 heures 3 jours 4 jours	
Pirée, Naples, Marseille, Gènes	MERANO CAMPIDOGGIO	18 Mai 1 Juin	à 17 heures
Cavalla, Salonique, Volo, Pirée, Patras, Santi-Quaranta, Brindisi, Ancône, Venise, Trieste	SPARTIVENTO BOSFORO ABBAZIA	11 Mai 25 Mai 8 Juin	à 17 heures
Salonique, Mételin, Izmir, Pirée, Calamata, Patras, Brindisi, Venise, Trieste	ISEO ALBANO	18 Mai 31 Mai	à 18 heures
Bourgaz, Varna, Constantza	ALBANO ABBAZIA FENIZIA VESTA	19 Mai 25 Mai 31 Mai 23 Juin	à 17 heures
Sulina, Galatz, Braïla	BOSFORO CAMPIDOGGIO ABBAZIA	11 Mai 17 Mai 31 Mai	à 17 heures

En coïncidence en Italie avec les fameux bateaux des Sociétés Italia et Lloyd Triestino pour les toutes destinations du monde.

Facilités de voyage sur les Chem. de Fer de l'Etat italien

REDUCTION DE 50 % sur le parcours ferroviaire italien du port de débarquement à la frontière et de la frontière au port d'embarquement à tous les passages qui entreprendront un voyage d'aller et retour par les paquebots de la Compagnie ADRIATICA.

En outre, elle vient d'instituer aussi des billets directs pour Paris et Londres, via Venise, à des prix très réduits.

FRATELLI SPERCO

Galata-Hudavendigâr Han - Salon Caddesi
COMPAGNIE ROYALE NÉERLANDAISE DE NAVIGATION A VAPEUR AMSTERDAM
Prochains départs pour Anvers, Rotterdam, Amsterdam et Hambourg :
s/s ACHILLES du 3 au 6 Mai s/s HERCULES du 10 au 12 Mai
Service spécial accéléré par les vapeurs fluviaux de la Compagnie Royale Néerlandaise pour tous les ports du Rhin et du Main.
Par l'entremise de la Compagnie Royale Néerlandaise de Navigation à Vapeur et en correspondance avec les services maritimes des Compagnies Néerlandaises nous sommes en mesure d'accepter des marchandises et de délivrer des connaissements directs pour tous les ports du monde.
SERVICE IMPORTATION
Vapeurs attendus d'Amsterdam : s/s HERCULES vers le 4 Mai
s/s ACHILLES vers le 5 Mai
Prochains départs d'Amsterdam : s/s NATURNUS vers le 3 Mai
s/s NIPPON YUSEN KAISYA (Compagnie de Navigation Japonaise)
Service direct entre Yokohama, Kobe, Singapour, Colombo, Suez, Port-Saïd, Beyrouth/Istanbul et LE PIRE, MARSILLE, LIVERPOOL ET GLASGOW s/s TAZIMA MARU vers le 25 Mai,
COMPAGNIA ITALIANA TURISMO. — Organisation Mondiale de Voyages. — Réservation de chambres d'hôtel. — Billets maritimes. — Billets ferroviaires. — Assurance bagages. 50 % de réduction sur les chemins de fer italiens. S'adresser à la CIT et chez :
FRATELLI SPERCO Galata - Hudavendigâr Han Salon Caddesi Tél. 44792

LE COIN DU RADIOPHILE	
Radio-Journal ;	Bulletin météorologique.
14.10 Musique turque.	14.40-15.20 Disques.
17.30 Programme. ★	
17.35 Musique de danse.	
18.15 Musique turque.	
19.00 Causerie sur la politique extérieure.	
19.15 Musique turque.	
20.00 L'heure exacte ;	Journal-Parlé ;
	Bulletin météorologique.
20.15 Le jeune Osman par E. Resti.	
21.15 Cours financiers et agricoles.	

Postes de Radiodiffusion de Turquie

RADIO DE TURQUIE. — RADIO D'ANKARA
Longueurs d'ondes : 1639m. — 183kcs
19,74. — 15.195 kcs ; 31,70 — 9.465 kcs.

Tout en parlant, il s'animait, se laissant aller à ses rêves d'avenir, lui dépeignant mille et mille détails auxquels, il décrivait comment il aurait voulu installer tout de suite sa maison : la cuisine à l'électricité, le chauffage central au mazout, l'eau chaude à tous les étages, des prises de courant partout, une glacière, etc.
Josiane, un peu songeuse, l'écoutait, le laissait dire... En elle-même, elle comparait les deux versions : celle de son fiancé et celle de François De Roever.
Sans s'en rendre compte, elle les soupesait, les analysait et les opposait l'une à l'autre.
Et, sans qu'elle s'aperçût de ce qui se passait en son for intérieur, voilà qu'il lui semblait que les paroles de Claude Sennelys étaient plus matérielles, plus terre à terre... Le fiancé mêlait Josiane à tous ses projets d'avenir, évidemment, mais il y introduisait avec au moins autant d'intensité sa carrière d'architecte et tout le côté «prosaïque» de celle-ci : construire, organiser, gagner de l'argent...
Pourquoi l'ami d'enfance avait-il employé d'autres mots ? Chacune de ses paroles ne se rapportait-elle pas à la femme aimée, au besoin de satisfaire tous les caprices qu'elle pouvait avoir, à la nécessité de la sentir vivre à côté de lui, de la voir à chaque minute de son existence ?
Et Josiane se disait :
« Claude ne perdrait pas tout, si je lui échappais : son travail le consoleraient de bien des mécomptes... Ses désillusions ne seraient jamais totales tant qu'il y aurait pour lui la possibilité de projeter, de bâtir, d'édifier... La vie de François, au contraire, sera brisée si la femme qu'il aime... si moi, en vérité, ne suis pas siennelle... »
Deux voix, deux chansons différentes : Josiane n'était pas certaine de préférer la plus plaisante, mais elle croyait agir sagement en examinant les diverses faces du problème. Au surplus, elle se croyait invulnérable aux suggestions de François, son amour pour Claude lui permettant de résister à toutes les considérations émises par son cerveau surexcité.
Elle ne s'apercevait même pas de la singularité de ses pensées qui la conduisaient vers François, alors qu'elle se trouvait en tête à tête avec son fiancé.
Ce dernier dut quitter la jeune fille plus tôt qu'il ne l'avait prévu : un rendez-vous fixé au début de l'après-midi, avec un propriétaire désireux de construire, l'obligeait à ne pas reconduire la jeune fille chez elle.
Pensive, Josiane le laissa partir, admirant ses larges épaules, sa taille mince et son aisance mondaine pour contourner les tables. En même temps, elle remarquait les petits coups d'oeil discrets que quelques jeunes femmes lui lançaient à la dérobée.
Indiscutablement, Claude avait belle allure et, quand il serait son mari, beau coup de femmes le lui envieraient. Mais le fait de posséder un mari très recherché assurait-il à la femme épousée le bonheur de tout repos que devrait donner le mariage ? Josiane n'osait répondre par l'affirmative.
Elle resta longtemps immobile devant sa tasse vide. Le problème qu'elle agitait

LA BOURSE

Ankara 24 Mai 1939
(Cours Anormaux)

	Act.	Tab. Turcs (en liquidation)	1.10
Banque d'Affaires au porteur	10.30		
Act. Ch. de Fer d'Anat. 60%	23.75		
Act. Bras. Réun. Bom.-Nectar	8.—		
Act. Banque Ottomane	31.—		
Act. Banque Centrale	106.50		
Act. Ciments Arslan	9.—		
Obl. Ch. de fer Siv.-Erzurum I	19.48		
Obl. Ch. de fer Siv.-Erzurum II	19.35		
Obl. Empr. intérieur 5% 1933 (Ergani)	19.03		
Emprunt Intérieur	19.65		
Obl. Dette Turque 7½% 1933 tranche Ière II III	19.47		
Obligations Anatolie I II	41.55		
Obligation Anatolie III	40.25		
Crédit Foncier 1903	111.—		
Crédit Foncier 1911	103.—		

CHEQUES

Change	Fermeture
Londres	1 Sterling 5.93
New-York	100 Dollars 126.675
Paris	100 Francs 3.3650
Milan	100 Lires 6.6625
Genève	100 F. suisses 28.425
Amsterdam	100 Florins 67.5 75
Berlin	100 Reichsmark 50.8250
Bruxelles	100 Belgas 21.9450
Athènes	100 Drachmes 1.0920
Sofia	100 Levass 1.56
Madrid	100 Pesetas 14.935
Varsovie	100 Zlotiss 23.845
Budapest	100 Pengos 24.9675
Bucarest	100 Leys 0.9050
Belgrade	100 Dinars 2.8925
Yokohama	100 Yens 34.62
Stockholm	100 Cour. S. 59.5475
Moscou	100 Roubles 23.9925

LEÇONS D'ANGLAIS ET D'ALLEMAND (prépar. p. le commerce) données par prof. dipl., parl. franç. — Prix modestes. — Ecr. «Prof. H.» au journal.

ELEVES D'ECOLLES ALLEMANDES sont énerg. et effic. préparés par répétiteur allemand diplômé. — Prix très réduits. — Ecr. «Répét.» au journal.

DO YOU SPEAK ENGLISH ? Ne laissez pas moisir votre anglais. — Prenez leçons de corresp. et convers. d'un prof. angl. — Ecr. «Oxford» au journal.

21.25	Sélection de disques.
21.30	Piano et violon ;
	Sonate de Beethoven Kreutzer.
22.00	Le courrier hebdomadaire.
22.30	Necip Askin et son orchestre :
	1 — Danse magyare No. 5-6 (Brahms) (Strauss) ;
	2 — La légende des bois de Vienne (Strauss) ;
	3 — La Paloma (Mueller).
23.00	Musique de danse.
23.45-24	Numéros nouvelles ;
	Programme du lendemain.

PROGRAMME HEBDOMADAIRE POUR LA TURQUIE TRANSMIS DE ROME SEULEMENT SUR ONDES MOYENNES (de 19 h. 56 à 20 h. 14 h. italienne) 20 h. 56 à 21 h. 14. heure turque.
Lundi : Leçon de l'U. R. I. et journal parlé.
Mardi : Causerie et journal parlé.
Mercredi : Leçon de l'U. R. I. Journal parlé. Musique turque.
Jeudi : Programme musical et journal parlé.
Vendredi : Leçon de l'U. R. I. Journal parlé. Musique turque.
Samedi : Emission pour les enfants et journal parlé.
Dimanche : Musique.

FEUILLETON du « BEYOGLU » N° 6

La Route Ensoleillée

Par CLAUDE DUVEZIT

111

Tout en surveillant la porte d'entrée par où devait apparaître sa fiancée, le jeune homme, un peu moqueur, observait ses voisines et, à part soi, faisait des réflexions de circonstance sur le bel appétit de ses compatriotes, lesquelles ne reculent pas, au milieu de l'après-midi, devant la satisfaction d'avaler la fameuse gaufre à la crème, avec trois ou quatre autres gros gâteaux, tout en buvant une bonne tasse de café.

« Pas étonnant que ces dames n'aient point faim à l'heure du diner, railla-t-il. Et après ça, elles trouveront toutes que leurs époux ont un appétit exagéré ! »
Cette petite constatation ironique l'avait mis de belle humeur.

Quand Josiane arriva, il se leva, empressé auprès d'elle, et lui offrit une tasse de magnifiques tulipes qu'il avait choisies à son intention parce que ses fleurs faisaient moderne dans un vase, tout en étant as-

se longues à se faner.

— Qu'avez-vous fait, Josiane, depuis vingt-quatre heures ? demanda-t-il, doucement inquiet.

— Et vous-même ? riposta-t-elle.

— Oh ! rien d'intéressant ! J'ai travaillé comme un nègre à ce projet de raccordement des deux gares. J'espère être un des primés. Si cela était, Josiane, ce serait le succès complet ! Quelle belle existence je vous ferais !

— Réellement, fit-elle en le regardant avec une sorte d'avidité, vous m'associez à tous vos projets ?

— Oh ! le vilain doute ! Je ne pense qu'à l'avenir et à notre maison que je veux si coquette. Croyez-vous, ma petite Josiane, que je n'en aie pas assez de vivre dans une pension de famille ? Je rêve au foyer que je fonderai plus tard... Tout le confort moderne, toutes les dernières améliorations. Je veux quelque chose de neuf, de nouveau, de confortable, le résumé, en quelque sorte, de mes études... Vous verrez ça !

Et Josiane se disait :
« Claude ne perdrait pas tout, si je lui échappais : son travail le consoleraient de bien des mécomptes... Ses désillusions ne seraient jamais totales tant qu'il y aurait pour lui la possibilité de projeter, de bâtir, d'édifier... La vie de François, au contraire, sera brisée si la femme qu'il aime... si moi, en vérité, ne suis pas siennelle... »